

L'argent sans fard : l'information est-elle crédible ?

20 novembre 2009 / Salle Québec / 11h15

Mike WALLACE

Directeur du Reporting
Développement Durable au Global
Reporting Initiative (Pays Bas)

Marc BRAMMER

Directeur du Développement Europe
au Riskmetrics Group Sustainability
Solution (Royaume Uni)

Gérald BRAUNBERGER

Journaliste au Frankfurter Allgemeine
Zeitung (Allemagne)

Intervention de Mike WALLACE

Mike WALLACE, premier intervenant à prendre la parole, introduit le débat en demandant à l'assemblée si elle s'informe sur l'origine et les caractéristiques d'une acquisition comme un ordinateur Dell. En effet, chacun peut faire des recherches en examinant les étiquettes qui renseignent sur la sûreté et d'autres spécificités; or la plupart des gens ne le fait pas. Pourtant, de nombreuses personnes certifient la Qualité Dell. Par cet exemple, M. WALLACE témoigne de l'importance d'être vigilant lors d'un achat.

Malgré d'innombrables sources d'informations, le but du Global Reporting Initiative (GRI) est de standardiser le reporting compte tenu du développement de l'information et de l'application de plus en plus étendue, par les entreprises, des principes de l'Investissement Responsable en intégrant des critères Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance (ESG).

En effet, les actionnaires préfèrent les sociétés qui incorporent les facteurs ESG dans leurs prises de décisions d'investissement. Ainsi les quelques 600 signataires des Principes for Responsible Investment (PRI) font des investissements durables qui soutiennent l'environnement. Ces entreprises responsables influencent donc les autres compagnies à accroître leur performance dans ces secteurs et incitent à plus de transparence.

Pour acheter et évaluer des sociétés, des enquêtes sont réalisées grâce à des magazines comme *CRO* qui achètent des informations à d'autres sources, ou le

L'information est de plus en plus complexe à traiter, surtout dans le monde des finances et plus précisément pour les entreprises cotées où les chiffres fluctuent quotidiennement. On peut alors se demander si les informations financières fournies aux journalistes par les entreprises sont crédibles.

Le débat a eu lieu entre trois intervenants souhaitant témoigner des relations entre le monde des finances et les médias : Mike WALLACE, directeur du Reporting Développement Durable au Global Reporting Initiative des Pays Bas, qui a joué le rôle de modérateur lors de cette conférence, Marc BRAMMER, analyste et directeur du Développement Europe au Riskmetrics Group Sustainability Solution (UK) et Gérald BRAUNBERGER, journaliste au Frankfurter Allgemeine Zeitung (Allemagne).



L'argent sans fard : l'information est-elle crédible ?

20 novembre 2009 / Salle Québec / 11h15

magazine *Fortune* qui classifie les sociétés les plus durables ; HP et INTEL y sont ainsi classés les plus durables.

Ces bases de données sont utilisées pour prendre des décisions lorsqu'une classification peut se révéler nécessaire. C'est le cas de la banque d'investissement GOLDMAN SACHS qui prodigue des conseils financiers auprès de grandes entreprises grâce à des analyses de chiffres rigoureuses.

Mike WALLACE atteste que les sociétés incluant la durabilité dans leur management ont en moyenne de meilleures performances.

En ce qui concerne la fiabilité des informations, l'intervenant compare deux sociétés : l'American Electric Power Company (AEP) et la Pacific Gas and Electric Company (PG&E). Selon une classification, l'AEP est la première société à fournir un gaz vert et la PG&E est en second. Leur niveau d'émission de gaz à effet de serre est différent alors que leurs revenus sont plus ou moins similaires. Or il est intéressant de savoir, lorsqu'on achète une action dans une société, laquelle est la plus satisfaisante vis-à-vis des taxes carbone. En tenant compte de ce facteur, on retiendrait l'AEP mais il faut aussi regarder le pourcentage de turnover qui est de 6,82% pour l'AEP et de 0,03 % pour la PG&E, ce qui favoriserait plutôt cette seconde société.

Trente-quatre méthodes sont utilisées pour mesurer l'empreinte écologique, il est donc difficile de voir clair dans les chiffres. Cependant, il existe des projets pour inciter les entreprises à être transparentes par rapport à leurs émissions de carbone, comme celui en

partenariat avec BLOOMBERG, un site qui fournit une mine d'informations financières en intégrant les critères ESG.

Afin d'aller vers davantage de transparence, M. WALLACE envoie des lettres aux dirigeants de grandes compagnies (comme la société STANDARD & POOR'S par exemple) pour connaître leur performance par rapport aux émissions de CO₂ et pour pouvoir en faire une classification à l'aide de the Interfaith Center on Corporate Responsibility (ICCR), ceci dans le but de réglementer les émissions de gaz à effet de serre.

De même à New York, sur le marché boursier, les bureaux de change s'informent sur la durabilité et sur l'historique de l'entreprise ; le marché d'actions NASDAQ en est un exemple.

Le fait d'intégrer des critères ESG est généralement bien perçu par les entreprises. 90% des dirigeants pensent que c'est une stratégie importante et, ces dernières années, la transparence des informations a augmenté dans 65 pays du monde du fait de la standardisation des informations. Ainsi de nombreuses entreprises comme COCA COLA s'impliquent dans le GRI ; les bases de données en ligne aidant à la transparence.

Pour le moment, aucune réglementation n'est mise en place ; or elle servirait à forcer les sociétés à agir en ce qui concerne la gouvernance. Dans ce contexte, la GRI a demandé à des entreprises nationalisées danoises, suédoises et hollandaises de se conformer aux systèmes de reporting (rapports et réponses à leurs questions) afin de mesurer et rapporter les informations



L'argent sans fard : l'information est-elle crédible ?

20 novembre 2009 / Salle Québec / 11h15

fiables. L'examen des chiffres est toutefois une tâche complexe.

Intervention de Marc BRAMMER

En tant qu'analyste, il apporte son point de vue à propos de l'évolution du reporting financier. Il remarque que la GRI ainsi que la gouvernance des entreprises intégrant des facteurs ESG sont deux stratégies de plus en plus courantes. Ceci compte-tenu de trois crises :

- la crise financière engendrant des dettes urgentes sur le marché,
- la raréfaction du pétrole qui devient de plus en plus cher à extraire alors que notre société dépend de cette ressource,
- le climat se déstabilise et aucun système financier ne répond à ce problème.

De plus, le système financier ne fonctionne pas correctement car il est actuellement basé sur des achats-ventes individuels.

Pour Marc BRAMMER, il faut un nouvel état d'esprit pour acquérir un système d'informations « précis, fiable et large » qui changerait les flux de capitaux et améliorerait la situation financière actuelle. En effet, il n'y a, pour le moment, aucune exigence par rapport à la fiabilité des informations. Pour appuyer son propos, M. BRAMMER cite l'exemple de la compagnie NIKE qui a été accusée, dans les années 90, de malversation au niveau de son processus de fabrication et des conditions de travail des ouvriers. NIKE a gagné le procès car la compagnie n'était pas contrainte à donner ce type de renseignements. Cet exemple soulève un problème : le système d'informations

financières ne peut pas évoluer sans la volonté des entreprises et de ses dirigeants.

Il est donc important que l'information soit sûre, mais surtout utile pour l'internaliser et ainsi augmenter la viabilité des données. Toutefois, les renseignements financiers requerraient un système réglementaire légal qui exigerait un système d'informations précis et fiable.

Intervention de Gerald BRAUNBERGER

Gérald BRAUNBERGER enchaîne la discussion sur les relations entre la finance et les médias et s'intéresse au rôle de ces derniers. En tant que journaliste, il constate que les informations relatives aux finances augmentent alors que le nombre de médias s'y intéressant décroît. La finance s'est en effet mondialisée tandis que les médias sont restés régionaux ou nationaux, comme le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

M. BRAUNBERGER pose ensuite six problèmes :

- Avec Internet, des agences de presse (comme Reuters) ont accès à beaucoup d'informations mais également de désinformations car tout le monde peut intégrer des données sur le net. Internet n'est donc pas un bon moyen de diffusion d'informations financières ; il faut des médias compétents pour des informations fiables.
- Les données financières sont de plus en plus complexes, or il y a un manque flagrant de ressources humaines en



L'argent sans fard : l'information est-elle crédible ?

20 novembre 2009 / Salle Québec / 11h15

journalisme financier car les banques proposent des postes plus attrayants que le journalisme.

- L'argent et les titres sont virtuels, il est donc difficile de tout suivre.
- Les chiffres financiers fluctuent d'un jour à l'autre et les journalistes ne peuvent rien faire pour contrôler l'information.
- Seulement une petite partie des médias s'intéresse aux finances, soit parce qu'il n'y a pas de lectorat dans la plupart des journaux régionaux, soit parce qu'il y a peu de journaux financiers compétents.
- Le facteur humain est important lorsqu'on s'intéresse aux finances des entreprises, mais certains chefs d'entreprises engagent des spécialistes ou des agences de communication qui préparent le PDG aux entretiens avec les journalistes financiers par simulations de l'entretien ou demandes de questions préalablement à la rencontre, ce qui biaise totalement les informations. « Ce n'est plus un échange d'opinions mais du théâtre » s'indigne M. BRAUNBERGER.

Le rôle des médias qui consiste à éclaircir, contrôler et transmettre l'information se révèle par conséquent difficile. Le contrôle du monde des finances reste donc à établir afin que les acteurs économiques disposent d'une information financière fidèle par rapport à l'économie réelle.

Suite aux différentes présentations, l'auditoire a pu questionner les conférenciers. Ceci a permis de détailler quelques expériences vécues par les

intervenants par rapport à la fiabilité des données financières.

Gérald BRAUNBERGER atteste qu'il est souvent laborieux de comprendre les bilans financiers d'une entreprise, qui plus est à l'international où il faut pénétrer les marchés composés de différents systèmes d'informations.

En ce qui concerne la fiabilité des données des industries de l'automobile par rapport au Carbone, Marc BRAMMER a constaté que les chiffres des émissions de CO₂ fournis par HONDA Etats Unis étaient similaires à ceux enregistrés par HONDA Japon alors que les japonais ont une bien meilleure maîtrise du CO₂. Il est donc difficile de faire une évaluation si les informations de base sont peu crédibles. De plus, bien que les sociétés vertes soient une thématique importante pour les médias, surtout après la crise économique, Gérald BRAUNBERGER considère le Vert comme une mode surtout lorsque certains médias attribuent des prix aux entreprises les plus durables.

Mike WALLACE précise qu'il est certainement possible d'instaurer des règles du jeu entre les médias et le monde des finances pour exiger des actions volontaires afin de garantir la transparence financière des acteurs économiques. Dans ce contexte, la GRI a pour ambition de devenir une exigence en faveur du fonctionnement de la société (rentabilité, gestion des coûts...), en tenant compte des performances économiques, environnementales et sociales.